

Signes extérieurs de richesse

Chronique économique

Marian Stepczynski



L'une des constantes les plus affligées de la période actuelle est que les riches deviennent toujours plus riches quand la plupart des gens peinent à nouer les deux bouts. Aux États-Unis par exemple, 56% de la capitalisation boursière totale est en mains de 1% des plus riches, pendant que la rente moyenne promise aux personnes âgées de 55 à 64 ans par le plan de retraite 401(k) - le système de retraite le plus courant - atteint à peine 3000 dollars par an*.

Le niveau sans cesse plus bas des taux d'intérêt arrange d'autant moins les choses que l'épargne précaution, portée à des niveaux inhabituellement élevés - crise sanitaire oblige -, restreint encore davantage les maigres ressources disponibles pour le plus grand nombre.

Le paradoxe veut que, en bonne partie, les deux phénomènes soient liés. La propension accrue à épargner est en effet l'une des premières responsables de la faiblesse des taux, laquelle explique à son tour la montée des cours en Bourse. Or, pour l'essentiel, la richesse des plus riches est justement constituée de leurs portefeuilles de titres.

Poussons un peu plus loin l'analyse. La recherche de meilleurs rendements détourne les épargnants qui en ont la possibilité de leurs placements traditionnels sous forme de dépôts bancaires ou d'obligations sans risque, qui ne rapportent strictement rien ou même coûtent quelque chose, et les pousse à s'orienter vers les placements en actions. Faute d'informations privilégiées qui leur donneraient accès aux «pépites cachées» de la cote et autres start-up prometteuses, ces petits porteurs ou ceux qui, tels les fonds de pensions, collectent leurs économies, se portent acquéreurs de la part du capital des grandes sociétés effectivement échangeable sur le marché, ce qu'on appelle le «flottant». Le gros morceau, lui, ces trois quarts ou davantage du capital des «blue chips»,

demeure solidement en main de leurs actionnaires fondateurs ou des groupes qui s'en sont par la suite assuré le contrôle: les Jeff Bezos d'Amazon, Bill Gates de Microsoft et autres géants du web d'aujourd'hui, comme les Rockefeller de Standard Oil ou Henry Ford d'hier. La valeur d'une société, mesurée par son cours atteint en Bourse, autrement dit par son prix à la marge, c'est ainsi «vous et moi» qui la faisons monter lorsque nous en achetons les actions.

Cette richesse des plus riches nous plonge dans des abîmes de réflexions. Car à quoi comparer, en définitive, la hausse des actions? En forçant un peu le trait, on l'assimilera à l'un ou l'autre des quatre états suivants: 1° à une sorte de pyramide de Ponzi,

«Cette richesse des plus riches nous plonge dans des abîmes de réflexions»

puisque le dernier investisseur à entrer en Bourse est sûr de perdre; 2° à un «autogol», puisque les bulles spéculatives finissent toujours par éclater; 3° à une richesse purement virtuelle, puisque cette fortune ne peut être «consommée» (comment dépenser autant de milliards durant une vie d'homme?); 4° à une façon de s'arroger du pouvoir. Là est tout le problème!

Mais ce pouvoir de l'argent demeure quoi qu'on en dise inférioritaire au pouvoir politique, car les oligarchies financières finissent toujours par plier devant la puissance publique. Même si l'OCDE peine à imposer sa vision en matière fiscale, et qu'il est illusoire de penser que les GAFA pourront être «terrassés» en deux temps trois mouvements, il n'est plus du tout imaginable de les voir contraints de se soumettre aux règles que la communauté internationale est enfin en train de mettre sur pied. Cela prendra du temps, mais on y arrivera.

* Voir «The Economist» du 17 octobre 2020

www.tdg.ch

Coronavirus

● **Quand on ne voit pas** Lire l'interview de Laurent Castioni, président de la section genevoise de la Fédération suisse des aveugles, qui fait état des difficultés posées à ses pairs par le virus.



Afrique

● **Vauban dans le désert** La structure en «étoile» des forts conçus au XVII^e siècle par Vauban, ingénieur de Louis XIV, inspire les combattants français contre les phalanges islamistes au Mali.



Muséum

● **Bon anniversaire!** Le Muséum d'histoire naturelle de la route de Malagnou existe depuis le XIX^e siècle. Lire notre dossier sur deux siècles d'appétit érudit pour le vivant. Anecdotes et souvenirs.



Courrier des lecteurs

Lettre à un enseignant français

Lettre du jour

Genthod, 17 octobre Ce petit mot, j'aurais tellement souhaité ne jamais te l'écrire, étant donné que tu es tombé dans l'exercice de ta profession, justement parce que tu enseignais à tes élèves.

Et ceci alors que tu tentais l'introduction à un de ces sujets essentiels que représente la dimension critique. Ce petit pas de côté indispensable à toute perception, permettant, somme toute, d'être en capacité de découverte, d'apprentissage. Le b.a.-ba de l'enseignement digne de ce nom.

On m'a dit, maladroitement, - vu le niveau de sidération de celles et ceux qui tentent d'exercer cette autre noble profession de journaliste - que tu avais osé aborder le sujet de la caricature, au travers de celles publiées par le journal «Charlie Hebdo»: les fameuses caricatures du Prophète, celui-là même que l'on ne repré-



sente pas. Tu venais de pénétrer en territoire doublement miné. D'abord parce que la question de la laïcité n'est pas du tout réglée dans ce qui a été ton pays. Et surtout parce que depuis 58 ans, celle de l'intégration n'a décidément pas été convenablement réalisée en France. Tu exerçais la «plus belle profession du monde», à ce

que l'on prétend. Ce qui serait vrai, si l'on n'avait pas la boule au ventre face à des adolescents en mal de repères et de perspectives dans une société inquiète, rétrécie, au bord de la crise de nerfs. Ce qui serait aussi vrai, soit dit en passant, si le salaire était plus valorisant.

Je parie que ces prochains

jours je lirai que tu es tombé «au champ d'honneur de l'enseignement». On a les formules lourdes de bellicisme dans ce qui a été ton pays. Tu auras peut-être même une Légion d'honneur à titre posthume. Cela te fera une belle jambe, à toi et à ta famille.

Je souhaiterais ici simplement te dire que mes pensées vont à l'enseignant que tu étais, à l'être humain, devenu hélas un symbole, par un enchaînement kafkaïen de circonstances, dans une nation sacrément déboussolée. Mais ce n'est pas la seule.

Au bruit des réactions forcément politiciennes, j'aimerais plutôt entendre le silence de la réflexion. Une sorte de communion entre êtres humains capables de se réveiller.

Sache que je pleure, tout en continuant de porter mon regard vers les difficiles sommets de l'espérance.

Michel Rouèche, enseignant de géographie et d'histoire

Le superficiel gagnant

Cologny, 17 octobre L'achat d'appartements sous le régime du droit de superficie est surtout profitable au superficiel. Les rentes servies durant 99 ans aux bailleurs atteignent plus de trois fois la valeur des parcelles au moment de la transaction, voire plus suivant le mode d'indexation.

Si contrairement par convention à la restitution des lieux, le superficiel ne bénéficie pas d'une éventuelle plus-value sur le terrain, il reçoit une indemnité équivalente à l'estimation de son bien et peut même se trouver dans la situation de rendre l'emplacement dans son état

d'origine. Hormis une mise de capitaux réduite, il assume la fiscalité réservée aux PPE, ajoute aux charges courantes le loyer du terrain et doit obligatoirement constituer un fonds de rénovation.

De plus, dans l'hypothèse d'un prêt hypothécaire, il pâtit d'exigences plus sévères, notamment en matière de remboursement total de la dette avant l'expiration du bail.

Dans le cadre d'une clientèle limitée de copropriétaires «hors-sol», il doit aussi être attentif aux spécificités contractuelles qui précisent les conditions parfois restrictives aux termes desquelles il peut disposer de son logement. Face à l'incertitude, l'acquisition en pleine propriété reste à mon avis préférable, au

sein d'un marché où l'offre en la matière reste modeste en regard d'une forte demande potentielle. À Genève, le faible pourcentage de possédants l'atteste.

Jean-Paul Graf

La grève des fonctionnaires

Troinex, 18 octobre On espérait un peu de décence et de retenue de la part de la fonction publique la plus pléthorique et la mieux payée de Suisse lors de l'annonce des modestes sacrifices qu'on lui demandait, mais la décision d'une grève montre le contraire.

En plus d'une garantie d'emploi, de salaires et retraites faisant rêver un secteur privé du-

rement touché, les fonctionnaires se permettent un absentéisme de 10%, rémunéré et en constante augmentation (source: la «Tribune»). L'image d'une administration au service de la population est remplacée par celle d'une caste féodale qui pressure les contribuables pour maintenir à tout prix ses exorbitants privilèges. [...]

Michel Rossi

Écrivez-nous

courrier@tdg.ch, Tribune de Genève, courrier des lecteurs, case postale 5155, 1211 Genève 11. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et comporter vos adresse et téléphone.

L'aventure littéraire d'un baroudeur

L'invité

Olivier Racine
Écrivain



Longtemps et sous d'autres cieux qu'il devient difficile aujourd'hui de découvrir pour de vrai, j'ai vu grand, rêvé en couleur et même éveillé. Ni smartphone ni internet. Yeux alternant entre ciel et terre, à défaut de s'incliner la tête basse, face à une technologie nourrie d'illusions, annihilant la vision des étoiles, tout en empêchant de voir où on met les pieds... En 1988, cette forme d'asservissement faussement intelligente n'existait pas. Je suis parti ainsi quatre années durant à la découverte de cette planète que l'on veut sauver, même si c'est elle qui nous survivra et non le

contraire. Je l'ai parcourue passionnément en passant d'un état d'esprit à l'autre, d'un pays à l'autre, en toute liberté et sans autre responsabilité que celle d'être moi-même.

Et un quart de siècle plus tard, ma singulière aventure de baroudeur en est devenue une autre, littéraire. En effet, fin 2015, je publie aux Éditions Mon Village, à Sainte-Croix, «Cervin et Toblerone en Corée du Nord», mon premier livre qui raconte mon étonnante expédition au «royaume ermite».

Je fus certes flatté par cet accueil mais je ne m'en suis pas moins senti un peu déçu qu'une telle anecdote prenne l'ascenseur médiatique, ne le devant assurément qu'à mon ambassadeur extraordinaire, le suprême leader Kim Jong-un. J'avais (juste) oublié qu'aujourd'hui, bien souvent, l'emballage compte plus

que le contenu. Dès 1994, j'avais espéré contrarier Jean-Paul Sartre qui avait dit dans son «Huis Clos»: «L'enfer, c'est les autres.» Je voulais clamer publiquement le contraire à travers mon ouvrage intitulé «Mon voisin s'appelle paradis». Ce récit de 1432 pages racontait mes quatre années d'insolites et insolentes aventures. Mais il a laissé les éditeurs de la planète francophone insensibles à ma plume. Le succès amenant le succès, mon reportage en Corée a fait émerger quatre livres d'un coup. Ce sont mes écrits d'autrefois, enfin parus en quatre tomes sous le titre «À l'aventure», aux Éditions Paul-Ramand. Ce changement d'éditeur me projette de Suisse romande dans la Ville Lumière; quel baroud! J'ai même l'insigne honneur de présenter mes «quadriplés» à Paris au 228, rue de Rivoli en cette «maternité cinq

étoiles» qu'est le Meurice. «À l'aventure», c'est aussi un titre émotionnel. Après le décès de mon papa, qui s'en est allé juste après maman, ma tante m'avait offert un livre délabré aux pages jaunies, écrit par Stany et publié en 1952 à la Table Ronde. Sur la première page il est écrit «À Jean-Claude, Noël 1954, ta maman». Elle le lui avait offert pour ses 15 ans. Les yeux embués, j'ai imaginé papa du haut de son jeune âge, son bouquin d'aventures entre les mains, rêver de lointaines et inaccessibles contrées, sans pouvoir imaginer qu'un jour son fils les aurait parcourues et que son odyssée se retrouverait dans un livre au même titre, soixante-six ans plus tard! Ce livre que ma grand-maman lui avait offert s'intitulait déjà «À l'aventure».

Et pour moi, celle-ci n'a jamais cessé.

Tous les blogs sont sur <http://blog.tdg.ch>

Modérés muets

Mireille Vallette La responsabilité de cet odieux assassinat, c'est aussi celle des musulmans «modérés» qui ne lèvent jamais le petit doigt pour protester contre les horreurs et discriminations liées à leur religion. [...] On n'a jamais vu

jamais entrepris quoi que ce soit pour sauver les transgresseurs condamnés à la prison ou à la mort. Rien. Pas de dénonciation, pas de révision de la misogynie des textes. Pas de risque de la moindre entaille à l'islamo-fascisme. D'ailleurs, avez-vous déjà vu des flots d'adeptes du prophète

descendre dans les rues pour dénoncer la barbarie et célébrer la liberté d'expression? Non, même pas après le massacre de Charlie Hebdo. Ils ne se bougent que pour dénoncer l'islamophobie et les discriminations. Comme à Saint-Étienne, le jour du crime [...] boulevarddelislamisme.blog.tdg.ch